Yak Rivais

L'enfant pliable

Une histoire des Enfantastiques

Le Polygraphe
Jeunesse

Si vous avez aimé cette histoire,
nous vous conseillons les autres « Enfantastiques »
de Yak Rivais (public 10-11 ans)

L'enfant qui dévorait les livres
Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre.
Étonnant ! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient ?

La fille qui était partout à la fois
Il fait beau. Comme elle a envie d'aller au Jardin des Plantes
plutôt qu'à l'école, Julie fait le choix d'aller aux deux en même temps.
Problème !…

Boum-Boum ! Les filles qui promenaient les statues
Emmanuelle et Marie-Anne se demandent si les statues parlent.
Eh bien, oui ! Et même, elles ont des envies de promenade
qui vont bientôt poser des problèmes…

L'enfant qui parlait avec son chien
Le chien parle. François, son jeune maître, le comprend parfaitement.
Le père du garçon s'interroge. Est-ce possible ?

Découvrez les autres textes pour la jeunesse
sur le site Internet de Deleatur :
www.deleatur.fr

Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.
ISBN : 978-2-909051-86-4
ISSN : 2114-4044

© Le Polygraphe / Deleatur / Yak Rivais, 2012.

Quand Jérôme jouait dans sa chambre, le désordre était remarquable. Quand Boris lui rendait visite, le désordre battait des records.

La mère de Jérôme essaya d'entrer. D'abord, elle fit tomber le vélo en poussant la porte. Puis, ayant poussé plus fort, elle abattit la guitare et un paquet de bonbons en équilibre sur une pile de livres. Ensuite, elle s'aventura dans la chambre et faillit piétiner l'ours en peluche. Enfin, elle renversa un échafaudage de cubes avec un garage et une cinquantaine de petits soldats, posa le pied sur un roller à l'abandon et partit en arrière. Pour se rattraper à quelque chose, elle agrippa le manche de la raquette de tennis sur laquelle se trouvaient quelques DVD et le ballon de football. La mère s'immobilisa, un pied finalement à plat sur un masque de carnaval et l'autre sur une boîte de chocolats éventrée. Jérôme et Boris la dévisageaient. Elle respira fort et ferma les yeux en disant à voix haute pour elle-même :

– On se calme ! On se calme !

Elle mit un certain temps à rouvrir les yeux. Les deux enfants avaient interrompu leur partie de billes sur la moquette. La mère dit :

– Jérôme ! Je te donne une heure pour ranger ta chambre.

Elle sortit sur la pointe des pieds en évitant les petites voitures, la boîte de dominos et la planche à roulettes. Mais, avant de quitter la pièce, elle se retourna et donna un solide coup de pied au ballon qu'elle expédia dehors par la fenêtre ouverte :

– Un à zéro ! dit-elle.

Et elle referma la porte derrière elle. Jérôme et Boris consultèrent la pendule murale. Il était 17 h 56. Dans une heure, la chambre devrait être en ordre.

– Ça ne sera pas facile ! siffla Boris.

– Il nous faudrait une benne à ordures ! ajouta Jérôme.

Le jeu de Monopoly et le train électrique étaient sur le lit, le pull-over sur la lampe de chevet, les baskets sur le bureau, le dictionnaire au sol avec un baladeur. Jérôme se laissa tomber sur le lit, écrasant sous son postérieur un disque de son chanteur préféré. De son côté, Boris avait récupéré le pull-over et ouvert un tiroir de la commode pour le jeter dedans. Impossible. Le tiroir débordait. Vêtements et souliers y côtoyaient des lunettes de plongée, une paire de raquettes de ping-pong et des fléchettes, un pistolet à eau, une marionnette, un harmonica et des souliers de foot à crampons.

– Où est-ce que je range le pull ? demanda Boris.

– Je ne sais pas, répondit Jérôme.

Et il pouffa de rire. Il ne pouvait plus s'arrêter.

– Hi-Hi-Hi ! Quel désordre ! Tu pousses un machin et tu fais tomber un truc ou un bidule ! Hi-Hi-Hi !

– Hi-Hi-Hi ! rit Boris à son tour en se débarrassant du pull n'importe où. Ce n'est pas une chambre, c'est une boutique de brocanteur ! Hi-Hi-Hi !

L'aiguille de la pendule passa sur le douze et la pendule sonna. Les gamins comptèrent les six coups de dix-huit heures. Ils étaient redevenus sérieux subitement.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Boris.

– Je ne sais pas ! soupira Jérôme. Il faudrait tout plier et…

Il se leva en sursaut, les yeux illuminés par l'inspiration :

– On va tout plier !

– Quoi ?

– On va tout plier ! Regarde !

Il attrapa le vélo, et crac, que je te le plie en deux, et crac que je te le plie en quatre, et crac en huit, crac en seize. Le vélo plié n'était pas plus volumineux qu'une boîte de souliers.

– Saperlipopette ! s'écria Boris, ahuri. Comment fais-tu ça !

– Je plie ! répondit Jérôme avec assurance.

Il plia encore le vélo : en trente-deux, puis en soixante-quatre, de sorte qu'il n'était pas plus encombrant à présent qu'une boîte d'allumettes.

– Et voilà ! dit-il en le déposant dans un coin contre la plinthe. Passe-moi la guitare !

– Saperlipopette ! répéta Boris, extasié. Comment « que » tu fais ça !

Sans attendre de réponse, il transmit à son camarade tout ce qui lui tombait sous la main. Jérôme le pliait en deux, en quatre, en huit, en seize, en trente-deux, et cela devenait cubique et minuscule. Boris n'avait plus qu'à le déposer sur la moquette. Bientôt, il ne resta rien à traîner. Jérôme s'attaqua alors au contenu des meubles, aux vêtements, aux jeux et aux livres. Il pliait tout.

– Maman veut du rangement, elle va être servie ! grommelait-il.

Les pantoufles, le cartable, le casque de roller, même un parapluie, tout se retrouva en cubes alignés le long de la plinthe sur le sol. Boris annonça :

– Il reste vingt minutes !

– Attends voir ! s'écria Jérôme.

Et crac ! En un tournemain, la pendule fut pliée, repliée, et re-repliée.

– Regarde la chaise ! proposa Jérôme en riant méchamment.

Crac, crac, crac ! Minuscule !

– Regarde le bureau !

Même technique et même résultat.

– Regarde la commode ! Regarde le lit ! L'armoire !

Les meubles étaient devenus si petits qu'on avait du mal à les repérer dans l'empilement de cubes. Les enfants gloussaient et riaient :

– Ma mère ne pourra pas dire que je n'ai pas rangé ! Hi-Hi-Hi !

– Elle va faire une drôle de tête ! Hi-Hi-Hi !

– On va « rigoler » !

– Et elle va se fâcher…

– Mais nous ne serons plus là ! Hi-Hi-Hi !

Jérôme riait tant qu'il en pleurait. Boris, redevenu sérieux subitement, le regardait d'un air soupçonneux. Qu'avait-il voulu dire ? Jérôme riait, riait. Il répéta :

– Hi-Hi-Hi ! Nous… Hi-Hi-Hi… ne serons plus là ! Hi-Hi-Hi !

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Boris, vaguement soucieux.

– Hi-Hi-Hi ! On va se ranger aussi ! Hi-Hi-Hi !

Boris ne riait plus. Il dévisageait Jérôme avec inquiétude :

– Tu veux dire… que… tu vas te plier… toi aussi ? murmura-t-il.

– Oui ! Hi-Hi-Hi !

– Mais ? C'est… C'est… Et comment redeviendras-tu toi-même ?

– Je me déplierai ! Hi-Hi-Hi !

– Est-ce possible ?

– Approche voir !

Boris hésitait. Jérôme avait un air bizarre. Il avait cessé de rire. Il s'approchait de son camarade, qui recula.

– Qu'est-ce que tu veux faire ? demanda Boris avec appréhension.

– Je vais commencer par toi. Avance que je te range !

– Non !

Boris recula. Jérôme bondit. Boris essaya de prendre la fuite, mais Jérôme l'attrapa par les épaules et crac, il le plia en deux, crac en quatre, crac en huit et crac en seize, en trente-deux et en soixante-quatre ! Boris protestait, mais on entendait sa voix de plus en plus faiblement au fur et à mesure qu'il rétrécissait. À la fin, il était devenu un cube minuscule que le plieur déposa le long de la plinthe sur les autres cubes alignés.

– Ne t'impatiente pas, lui recommanda-t-il, je te rejoins !

Et crac, il se plia lui-même en deux les bras croisés, puis en quatre et en huit les jambes à demi refermées sous lui, puis en seize, en trente-deux, et en soixante-quatre. Il se retrouva sur la moquette à proximité de son ami Boris. Il chuchota :

– Ça ne fait pas mal, non ?

– Non ! admit Boris. Mais je préférerais reprendre mon état normal !

– Chut ! J'entends ma mère ! Plus un mot !

Elle entra. Elle poussa un cri en découvrant la chambre déserte :

– Ah !

Puis elle prit son souffle et cria de plus belle :

– Ah !

Il n'y avait plus de désordre dans la chambre, mais il n'y avait plus de meubles, et il n'y avait plus d'enfants.

Effrayée, elle courut à la fenêtre ouverte :

– Jérôme ! Boris !

Non. On était au cinquième étage. Les enfants n'avaient pas pu s'évader par ce chemin-là. La mère s'immobilisa. Elle respira un bon coup et ferma les yeux en se répétant à voix haute :

– On se calme ! On se calme !

Alors, Jérôme se déplia vite fait et il déplia Boris. Quand la mère ouvrit les yeux, les garçons étaient debout devant elle, côte à côte.

– Tu as vu, maman, dit Jérôme d'un air innocent. Nous avons rangé la chambre.

– Oui… J'ai vu… Je… – Où sont les meubles ?

– Je les ai rangés.

– Où ?

– Dans la chambre.

– Jérôme, ne mens pas.

– Demande à Boris si tu ne me crois pas.

– Bien. Boris, où sont les meubles ?

– Dans la chambre.

La mère respira. Elle regarda dehors par la fenêtre, en direction du trottoir cinq étages plus bas. Mais non. Les enfants n'avaient pas jeté les meubles. La mère se redressa. Elle ferma les yeux, respira :

– On se calme, on se calme, murmura-t-elle.

Quand elle rouvrit les yeux, Jérôme avait déplié le lit et l'armoire, mais n'avait pas eu le temps de s'occuper de la commode et du bureau. Les gamins riaient.

La mère fronçait les sourcils. Elle respira fort une fois de plus. On voyait ses lèvres murmurer «*on se calme on se calme*». Mais cette fois, elle ne fermait pas les yeux. Impossible de remettre la commode et le bureau en place. La mère observait les enfants d'un petit air méfiant. Elle soupçonnait une ruse. Mais elle préféra ne pas insister :

– Tu t'expliqueras avec ton père dès son retour, déclara-t-elle.

Elle sortit. Jérôme s'empressa de déplier le mobilier restant, y compris le portrait du grand-père dans son cadre. Les enfants jetèrent les autres petits cubes dans les meubles. Quand le père arriva, la chambre était en ordre, et les deux camarades disputaient une partie de cartes.

– Bonsoir papa, dit Jérôme.

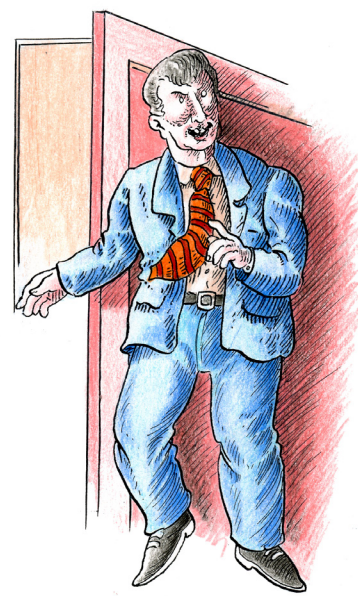
– Bonsoir monsieur, dit Boris.

– Bonsoir, répondit le père…

Il reluquait la chambre en murmurant :

– Bizarre… bizarre…

Il tourna les talons pour quitter la pièce. Au moment de sortir, il demanda :



– Au fait ? On raconte qu'il y aurait des « *enfantastiques* » dans le quartier ? Est-ce que vous avez entendu parler de ça ?

– Oh non ! répondirent les garçons avec un ensemble parfait. Les « *enfantastiques* », ça n'existe pas.

– Je suis bien de votre avis, reconnut le père en haussant les épaules et en refermant la porte derrière lui.

S'il l'avait rouverte (mais il ne la rouvrit pas), il aurait trouvé les deux camarades « pliés » en deux de rire sur le lit. Hi-Hi-Hi !

Mise en ligne en février 2012.

Contact
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.